

COMMERCY, MEUSE

« LA CHEMISE DU COMBATTANT »

Note de synthèse n°4 rédigée par François Dosé, le 11/11/2019

Dès la déclaration de guerre - été 1914 -, « *le Comité des Dames de Commercy* », affilié à la Croix Rouge, participe activement à la « *Mobilisation Civile Volontaire* ».

Ainsi du mois d'août 1914 à janvier 1915, le comité local présidé par Mme Bizot intervient auprès du Siège central pour améliorer le fonctionnement des **trois hôpitaux militaires** :

-le premier, installé dans **la caserne Oudinot**, permettant d'accueillir « **1000 fiévreux ou contagieux** », notamment les typhiques.

-le second, **hôpital auxiliaire n°28**, aménagé dans l'école privée **Saint Léon- dite des Frères- 21**, rue Levée de Breuil (1), ayant une capacité de **50 lits**.

Mme Cuny-Poirot, « *infirmière dévouée à l'hôpital auxiliaire n°28, est nommée Vice-présidente du Comité des Dames de la Société de secours aux blessés militaires de Commercy* » (Source, AD55 ; La Croix Meusienne)

-le troisième, **hôpital auxiliaire n°108**, installé dans les locaux de l'Ecole primaire supérieure de **jeunes filles**, confié au « Comité des Dames de Commercy »

En effet, les admissions hospitalières se multiplient **dans les trois établissements militaires mais aussi à l'hôpital St Charles, rue Carnot (2)**, où travaillent de nombreuses religieuses de la Congrégation « St Charles ».

« *Dès le 29 août après-midi, apportait à l'écluse 4 -dite de la Forge-une péniche chargée de blessés français et allemands recueillis au cours de la bataille de Mohrange. Ce fut la première vision des calamités de la guerre...Dès le lendemain, nous apprenions le décès de plusieurs de ces blessés et nous nous faisons un devoir d'assister à leurs obsèques à la chapelle de l'hôpital* » (Source. Maurice Charlier, maire de Commercy-1945/1947).

Deux infirmeries « Croix Rouge » sont ouvertes l'une à Vignot (Mme Friry) et l'autre à Ville-Issey (Melle Daupleix). (Source. AD55.La Croix Meusienne)

Venus de Courcelles sur Aire et Pierrefitte ou de la Woèvre (Apremont, Marbotte...), les blessés affluent : en 6 mois, 2 163 entrées pour 30 138 journées dans le seul établissement auxiliaire n°28.

« *Les blessés arrivaient à Commercy couchés dans la paille sur des chariots de culture. Ceux qui pouvaient supporter l'évacuation par train vers l'intérieur étaient évacués par voie ferrée. Ils attendaient leur départ dans le hall de la gare de la petite vitesse. Les blessés plus gravement atteints étaient répartis dans les hôpitaux de la ville. ... Au 1^{er} décembre 1914 la sœur-religieuse qui s'occupait de l'identification des soldats morts en dénombreait plus de cinq cents.* » (Maurice Charlier)

Répondant aux appels du Comité des Dames de Commercy, **arrivent le 1^{er} janvier 1915, dix religieuses soignantes, Franciscaines de Marie**, venues pour la plupart d'Orient et d'Italie...**puis dix autres encore** au printemps de la même année. **Mais encore une équipe d'infirmières de la Société financée par le siège central...**

(1) aujourd'hui, **25** rue Poincaré ; (2) aujourd'hui, rue Stanislas.

1) La Chemise du combattant

Rapidement, le Comité des Dames s'inquiète aussi de l'état déplorable des Poilus, non blessés, qui bénéficient de quelques jours de repos à Commercy avant de repartir au Front : le 18 janvier 1915, Mme Bizot, aidée par l'abbé Knaff, curé de Sommedieue (55) mobilisé à Commercy fonde une Œuvre destinée à prendre un très grand développement dans les villes « à l'arrière » : LA CHEMISE DU COMBATTANT !

Le but primitif de cette initiative est de donner aux soldats arrivant des tranchées une chemise propre en échange de la leur. On s'aperçut bien vite qu'avant de mettre à leur disposition des changes propres, il fallait les aider à se nettoyer... L'installation de cabines de douche devint prioritaire. Les premières furent offertes par des particuliers commerçants puis considérant cette œuvre d'hygiène, le Comité français de la Croix- Rouge de Londres finança une batterie de douches adéquate et une étuve.

« En une demi-heure, un homme est douché, nettoyé, savonné. Tout son linge et ses lainages sont remplacés par du linge et des lainages propres. Tous ses effets militaires (capote, veste et pantalon) sont passés à l'étuve et ainsi débarrassés des hôtes indésirables qu'ils contenaient ».

Ainsi est atteint, dans un minimum de temps, le triple but de l'Œuvre :

- 1) nettoyer et doucher tous les hommes,
- 2) échanger leur linge sale contre du linge propre, raccommodé.
- 3) désinfecter les vêtements souillés ou contaminés par la vermine.

Du 18/01/1915 au 1^{er} janvier 1917, sont passés aux douches 93 527 hommes auxquels furent distribués 365 724 effets propres : 85 330 chemises, 71 610 chaussettes, 66 531 mouchoirs, 47 174 serviettes mais encore plusieurs dizaines de milliers de gilets de flanelle, chandails et tricot, ceintures, etc.

Pour le fonctionnement de « La Chemise du Combattant », certaines tâches sont rémunérées (lessivage), d'autres non (repassage).

Les dépenses les plus importantes sont la location des locaux, l'éclairage, le chauffage des appareils à douches et de la chaudière, la fourniture du savon, la mercerie et surtout le lessivage nécessitant une cinquantaine de laveuses (Commerçantes ou réfugiées). Cette dernière contribution coûte 2 000 francs/ mois, mais elle est entièrement couverte par le Comité local de Mazamet (Tarn) qui verse mensuellement 2 000 francs à « La Chemise du combattant » de Commercy.

Le repassage est effectué, sans paiement, par les laveuses.

Le raccommodage est confié « à beaucoup de dames de Commercy réalisant gracieusement cette tâche obscure et ingrate ».

Furent distingués, à Commercy, pour leur dévouement à cette Œuvre commerciale :

- Mme Bizot, Présidente ; Mme la générale Cuny ;
- Mmes Chabert, Cuminet, Dagozan, Foyard, Guirlet, Launois et Minot ;
- Melles Burlny, Demange Elise, Goffrin Jeanne, Gugnion Berthe, Perrin Marie et Rochelle ;
- Le Comte de Villontreys et les abbés Kraff, Millerand et Millet.

Il serait injuste d'oublier d'autres solidarités.

- A **Dijon**, le Comité local de la Société française de Secours aux Blessés militaires met en place **17 ouvriers dans la ville**...ainsi **des centaines de kilos de linge sont expédiés plusieurs fois par mois au Service de la Lingerie de la « Chemise du Combattant » de Commercy**. Ces envois considérables permettent d'une part de remplacer les vêtements mis au rebut car trop usagés, d'autre part de pourvoir aux besoins des hôpitaux et des « ambulances » de proximité.

- A **Euville**, un ouvrier fonctionne, pour l'œuvre « La Chemise du Combattant », pendant toute la guerre.

En 1919, furent distinguées, pour leur contribution :

Mme Bourcier E., Présidente et Mmes Billon, Ducret, Pargny (Palme vermeil),

Mme Deville Elise et Melles Zoé Martin, Emilie Martin, Trusson (Palme d'argent)

Mmes Bec-Bourcier, Bourcier Françoise, Deville-Bondinot, Grosjean (Palme de bronze)

- A **Vignot**, Mmes Verneau et Ory organisent un ouvrier.

- A **Vadonville**, un ouvrier est ouvert par Melle Thonin .

- D'autres ouvriers de « l'Intérieur » travaillent régulièrement pour la Chemise du Combattant de Commercy : **Beaugy (Cher), Blois, Charost (Cher) , St Florent-du-Cher et Vierzon**. (Source .AD La Croix meusienne)

Pour l'instant, je ne dispose pas de bilan global (1914 /1918). **Les données en ma possession cessent en 1917**. Mais une information complémentaire m'incite à poursuivre mes recherches :

- **Une carte postale fut éditée par la Société de Secours aux Blessés Militaires**. Elle est intitulée « **La Chemise du Combattant, Commercy ; le Cent- cinquante millième**. » !!! (Rappel : 93 527 au 01/01/1917).... Y est photographié (portrait en pied) un soldat français des colonies ayant ostensiblement bénéficié des prestations de l'œuvre ! J'ai pu acheter cette carte.

NB. J'ai vu **une seconde carte postale** témoin de ce passé .Deux soldats attendent, devant l'école privée, leur entrée à « la Chemise du Combattant ».

2) Le Cercle des prêtres-soldats.

Après l'hiver 1914/1915, les prêtres -soldats, très nombreux au 8^{ème} corps, émettent le vœu de disposer d'un lieu de réunion.

A l'automne 1915, l'œuvre de « La Chemise du Combattant » répond à leur demande en leur attribuant la grande salle d'attente mise à la disposition des soldats venant aux douches.

« Cette salle chauffée, éclairée, appropriée chaque jour, se transforme à partir de 17 heures en Cercle où, **tous les soirs**, les prêtres (brancardiers, infirmiers) se retrouvent entre eux pour converser, lire, faire leur correspondance. »

3) La salle de lecture du Combattant.

L'expérience faite pour les prêtres- soldats ayant démontré les services que rend une salle mise à la disposition des troupes, l'œuvre de « La Chemise du Combattant » loue un local plus vaste et ouvre, **le 27 juillet 1916**, avec l'approbation **du général Cordonnier**, commandant le 8^{ème} corps d'armée, **une salle de lecture pour tous les soldats séjournant en ville**. Une bibliothèque de 200 à 300 volumes est formée rapidement « *grâce au concours de bonnes volontés* ».

Dès les premiers jours, les soldats y vinrent nombreux. **Au 1^{er} janvier 1917, 1 713 soldats l'avaient fréquenté.**

(1) L'école Saint- Léon 21, rue Levée de Breuil, Commercy...aujourd'hui 25 rue Raymond Poincaré.

« *Pendant la Première Guerre mondiale, l'école St Léon fut fermée. Ses locaux abritèrent l'hôpital auxiliaire 28 tenu par la Société de secours aux blessés militaires (Croix Rouge). Cette Société était présidée par la Générale Cuny, assistée de mesdames Mac-Mahon, petite-fille d'un ancien Président de la République, Bizot et Bajolot.* »...

« *En 1919, les locaux de l'école privée Saint-Léon retrouvèrent leur affectation originelle...*

L'école privée de garçons disparut au début des années 30. Les locaux furent utilisés comme maison d'habitation.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment situé au 25 de la rue Poincaré fut réquisitionné par les services de la police allemande. »

(Source : extraits de L'école Saint-Léon par Hélène Bulard, documentaliste)

(2) Archiprêtre de Commercy, fin du 19^{ème} siècle, Emile Christophe ENARD devint évêque d'Auch.

« *Avant de rejoindre le siège épiscopal, l'abbé Enard acheta un terrain au 21, rue Levée de Breuil et laissa une somme de 10 000 francs à son successeur l'abbé Bristeur pour que fut créée une école de Frères.*

...L'abbé Léon Bristeur fit appel aux Frères des écoles chrétiennes du district de Reims. Le 4 octobre 1898, Monseigneur Emile Christophe Enard, évêque d'Auch, ancien archiprêtre de Commercy, bénit l'école Saint Léon. »

Cet établissement était indépendant d'une première école privée catholique créée en 1883, rue Levée de Breuil n°30, portant le nom de Saint Charles... et qui deviendra en 1907 « l'école Jeanne d'Arc ».

En mars 1904, l'école privée Saint- Léon poursuivit ses activités mais les Frères furent interdits d'enseignement.

NB .

- Les observations de Maurice Charlier, né à Commercy en 1901, ancien maire de la ville, sont extraites de ses « Notes et souvenirs 1914 /1918 » (archives familiales).

- 1914/1918, Commercy : hôpitaux militaires ; cimetière militaire ; Poilu's Park ; La Chemise du Combattant ; 9 fusillés pour l'exemple...

- Après le conflit, « La croix de guerre » fut accordée à Mme Bizot, Présidente, à Sœur Marguerite, supérieure des Sœurs Franciscaines et à Mme Jeanpierre (?).